

paît, l'infanterie prussienne s'ébranla pour enlever le moulin. La vue de cette infanterie, la plus réputée de l'Europe, avançant comme à la parade, déployée en lignes impeccables; l'explosion de quelques caissons d'artillerie atteints par les obus prussiens, troublèrent un moment les Français qui, presque tous volontaires, voyaient le feu pour la première fois. Les rangs flottaient déjà, quand Kellermann, par son sang-froid, raffermi les cœurs et rétablit l'ordre. Tandis que deux batteries vivement amenées devant la ligne de bataille commençaient à mitrailler les Prussiens, Kellermann galopait sur le front, exhortant ses soldats à attendre l'ennemi de pied ferme. Puis, plaçant son chapeau à la pointe de son épée et l'élevant en l'air, il poussa le cri : « Vive la Nation ! » L'armée entière, dans un élan d'enthousiasme, répéta le geste et le cri. Étonnée, l'infanterie prussienne s'arrêta à quelques cents mètres, puis recula. La canonnade reprit jusqu'à trois heures. Les Prussiens ébauchèrent alors un second assaut. Mais, comme Kellermann allait faire charger à la baïonnette, ils reculèrent de nouveau sans attendre le corps à corps « et, dit le grand poète Goëthe qui assistait à la rencontre, ce fut comme s'il ne s'était rien passé ».

La pluie avait repris. « La plus grande consternation régnait dans l'armée, raconte Goëthe. Le matin encore on ne parlait que d'embrocher et de manger tous les Français. Maintenant chacun paraissait rêveur ; on ne se regardait pas, ou si cela arrivait, c'était pour jurer ou maudire. A la nuit tombante nous avions par hasard formé un cercle au centre duquel on ne put même allumer un feu comme d'ordinaire. La plupart se taisaient, quelques-uns discouraient. On m'interpella pour me demander ce que je pensais de tout cela. Je répondis : « *De ce lieu et de ce jour date une nouvelle époque dans l'histoire du monde, et vous pourrez dire : j'y étais.* »

**IMPORTANTANCE
DE LA JOURNÉE
DE VALMY**

La bataille de Valmy n'était cependant en elle-même qu'une affaire de médiocre importance : il y avait eu une canonnade et non pas même un combat ; nulle part les adversaires ne s'étaient abordés. Les forces en ligne montaient à peine à 70 000 hommes, 36 000 Français et 34 000 Prussiens. Les Français avaient 300 tués, les Prussiens moins de 200. Pourtant, *les conséquences morales furent immenses*, et Kellermann et les volontaires, à Valmy, sauvèrent